FRC 14706
Aa.
Case
FRC
14032

Georgio III

# LETTRE
## DU
## ROI D'ANGLETERRE
## AU ROI DE FRANCE,
## SUR LES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

---

1789.

THE NEWBERRY LIBRARY



# LETTRE
## DU
# ROI D'ANGLETERRE
## AU ROI DE FRANCE,
### SUR LES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

---

MONSIEUR MON FRÈRE,

JE vous félicite. C'eſt donc ſous votre règne que ſe conſommera cette révolution dernière que la philoſophie préparait, mais qu'elle n'eſpérait pas encore ! il eſt tems qu'un Peuple qu'ont éclairé les *Monteſquieu*, les *Rouſſeau*, *Voltaire*, *Mably* & *Raynal* recouvre des droits qni ſont ceux d'un roi détrôné. Comment a-t-on pu lui faire oublier qu'une monarchie eſt un gouvernement où un ſeul commande ce que tous veulent ? lorſque

les *francs* libres dans leur choix élevèrent *Pharamond* ſur un bouclier, ils ne penſaient guère que la *Sainte-Ampoule*, par ſa vertu céleſte, diſpenſerait *Clovis* de leurs ſuffrages.

Vous n'avez pas craint de convoquer une Aſſemblée qui reſſemble beaucoup à celles du Champ-de-Mars : c'eſt que vos titres au Trône ſont trop ſacrés, pour qu'une Nation, la plus ſenſible, & la plus fidèle peut-être, les profâne jamais : vous deſcendez de Louis IX ; vous deſcendez d'Henri IV.

Quoiqu'il n'y ait pas de tentation plus grande, même pour les bons princes, que celle de la puiſſance, c'eſt vous même, Monſieur mon frère, qui avez demandé qu'on vous ôtât ce qui ſeul peut nous dégoûter de la couronne, la facilité de faire du mal. Et j'apprends que des hommes pervers, de ceux-là qui n'ambitionnent & ne méritent que de l'argent, ſous le maſque de l'attachement, vous ont preſque perſuadé que l'intention perfide des *états*, eſt de racourcir dans vos mains le ſceptre de *Charlemagne*.

Ils vous menacent même de n'être plus qu'un Roi d'Angleterre.

Mais, mon coufin, feriez-vous donc fi à plaindre, quand vous feriez réduit à ne jouer que mon rôle! comment ne fuffirait-il pas à vos défirs, s'il fuffifait à vos forces? eft-ce que ce n'eft point affez pour notre gloire que de déclarer la guerre, que de faire la paix, que de contracter des alliances, de recevoir & d'envoyer des Ambaffadeurs & des Miniftres? difpenfateur des emplois fur mer comme fur terre, d'un matelot je peux faire un amiral, & d'un curé un Archevêque de Cantorbéry. C'eft moi qui fanctionne les loix. Je raffemble un parlement qui eft prorogé, exilé & caffé, quand je veux. Il n'y a que moi qui puiffe faire proclamer des ordonnances; avec tout cela, il eft vrai que je ne pourrais pas battre le dernier de mes palefréniers : car il invoquerait la loi qui eft plus forte que moi. Mais n'eft-ce pas un bien qu'une noble réfiftance nous avertiffe quand nous fommes injuftes? je n'ai jamais défiré cette foumiffion

aveugle qui flattait tant les *Henri* & les *Edouard*. Il n'y a que les mauvais citoyens qui puissent être de bons esclaves. Quoique j'enrôle les troupes, elles me désobéiraient, si, comme Charles I, je voulais les forcer à me lever des Impôts. Ne sont-elles pas à la Nation plutôt qu'à moi, puisque c'est la Nation qui les paye? elles peuvent se passer de moi : pourrai-je me passer d'elles.

Il y a trois choses, mon cousin, que les rois ne doivent jamais oublier : qu'ils gouvernent des hommes, qu'ils doivent les gouverner selon les loix, & qu'ils ne les gouverneront pas toujours.

Ce principe seul vous eût préservé de la *séance royale* que vos bonnes intentions peuvent à peine expier. Je tremble encore, quand je pense que couvert de soldats qui pouvaient devenir des bourreaux, le fouet de Louis XIV à la main, vous avez eu, un moment, le désir & l'espoir de faire reculer devant vous douze cents Députés, qui représentent vingt-quatre millions d'hommes. Est-ce qu'une Na-

tion ſe mène comme des Parlemens, avec des Lettres de Juſſion? il vous était facile, ce me ſemble, de conjecturer que cette Aſſemblée, dont les Cahiers ne ſont pas des *remontrances*, d'après ſa conduite ſage & ferme dans la Salle, au *jeu* de paume *& à* l'égliſe, aurait ſur-vous l'inflexibilité du deſtin. A quoi tiennent les Empires! peu s'en eſt fallu, qu'un conſeil donné par un Chancellier, qui ne me parait être ni un *Morus* ni un *Bacon*, n'ait ébranlé la race immortelle des *Bourbons*. Quel bonheur que M. Necker, qui unit les penſées profondes de Sully anx vues utiles de Colbert, les projets de Turgot & les vaſtes deſſeins du Duc de Bourgogne, ait fait tomber le tonnerre dans les priſons d'une *Abbaye*!

Le Peuple qui vous aime, vous plaint: il ſait pourtant bien que Fénélon, le mentor des rois, place au Tartare ceux qui ſont faibles, fuſſent-ils juſtes comme vous.

Voulez-vous, mon couſin, prévenir les convulſions du deſpotiſme qui expire? Imitez-moi. Si mes devoirs ſont

les vôtres, vos droits ne doivent être que les miens. Quand je me rends aux murs de Weſtminſter, où

L'on voit paroître enſemble,
Trois pouvoirs étonnés du nœud qui les raſſemble,

je n'ai d'autre garde que celle d'un père de famille, les reſpect & la confiance. On m'entourre, on me preſſe, j'ai preſque de la peine à trouver ma place.

Mon chancelier & les juges en ont une à mes pieds ſur quatre grands ſacs de laine. On propoſe, on diſcute en ma préſence, avec la franchiſe & la liberté des âmes fortes; & j'ai du plaiſir à voir que les anglais ſont libres comme leurs penſées. Si un bill répugne ou à ma conſcience ou à ma raiſon, ce mot, qui remplirait des canons, je *caſſe*, ne m'échape jamais. C'eſt mon ſecrétaire qui avec l'aménité qu'exige un refus, dit : le *Roi s'aviſera*.

Connaiſſez-vous, mon couſin, le diſcours que me fit le Préſident des *communes* le jour où j'oſais demander une augmentation de cent mille livres ſterling de rente, & ſix cents mille

livres pour payer mes dettes? C'eſt une leçon courageuſe qui honore & celui qui la donne & celui qui la reçoit.

» Les fidèles communes de votre » Majeſté ont accordé une grande » ſomme pour liquider les dettes de » votre maiſon : & conſidérant que » tout ce qui contribue à ſoutenir » l'honneur, la gloire & la dignité » de la couronne rejaillit ſur la Nation, » elles ont accordé avec une grande » libéralité dans ces tems de danger » & de calamité où les taxes ſont » au-deſſus de leurs forces, un revenu » qui ſurpaſſe tous vos beſoins, eſpé- » rant que vous mettrez plus d'éco- » nomie & d'ordre que vous n'avez » fait par le paſſé dans l'adminiſtration » de ce qu'on vous donne ſi géné- » reuſement ».

Ce langage ne m'étonne ni ne m'afflige. Il eſt celui d'un Peuple qui ſent tout ce que coûte, mais auſſi tout ce que vaut un roi. Vous l'entendriez comme moi, parce que vous êtes loyal. N'eſt-il pas de la raiſon & de la probité de rendre compte à des ſujets

épuisés & de leur or & de leur sang? quand ils nous ont donné un sac de grains pour ensemencer leurs terres, si au lieu de les semer avec la main, dédaigneux & prodigues nous jettons le sac par terre, leur méfiance fait notre honte. Quand on a besoin d'indulgence, on perd de son autorité: mais malheur à un *Comte d'Artois* qui crierait aux armes.

Peut-être ne serait-il pas hors de propos, mon frere, d'apprendre au marquis de Brézé comment mes messages sont reçus dans la chambre Nationale de Londres. On les annonce; un huissier, en jaquette noire, prend en main une baguette qui en impose autant que le fusil d'un suisse: il s'avance vers la porte: les deux battans s'ouvrent; mes commissaires font deux révérences en entrant, au milieu de la salle deux encore, une troisième se fait au bureau, mais plus profonde; la mission remplie, ils se retirent, & à reculons: toujours les mêmes révérences: l'huissier les a reconduits.

Si j'en juge par ses billets hautains & ses démarches étourdies, votre mar-

tre de cérémonies ne me paraît pas trop ſavoir tout ce qui eſt dû d'égards & de reſpect à une Nation en corps. C'eſt une Aſſemblée de rois : & celle qu'à préſidée l'éloquent *Bailli* eût étonné Cynéas même qui avait vu le Sénat de Rome.

La reſſemblance dans nos fonctions publiques, mon frère, rapprocheroit peu-à-peu nos mœurs privées : & qui peut mieux que vous, que vous qui êtes né avec les goûts ſimples, ſubſtituer au gaspillage de Verſailles la douce & pure uniformité de Richemont? Là, je ſuis Roi comme vous, & mon bonheur eſt de croire quelquefois que je ne le ſuis pas. Ma cour eſt comme un ménage : Je joue avec mes enfans : & c'eſt ſouvent la Reine qui a friſé mes blonds cheveux. Le parlement ne me donne que dix-huit à vingt millions pour ma dépenſe domeſtique : auſſi la triſte lueur du charbon a-t-elle remplacé dans mes appartemens la petillante flamme du bois de cèdre. Tout le monde m'approche, on me parle & même j'écoute. C'eſt à moi que les perruquiers demandèrent que

je portaſſe perruque pour relever leur communauté. Eſt-ce que les dieux n'entendent pas quelquefois les prières ridicules qu'on leur fait ?

Si je vais au palais de Saint James qui ne vaut peut-être pas vos maiſons de plaiſance, l'amitié nous preſſe dans une voiture, qui n'eſt que commode. Je n'ai jamais que deux gardes qui n'effrayent perſonne. Il eſt vrai que perſonne ne ſe dérange, & une fois j'ai entendu un fiacre qui diſoit : *Pourquoi ſaluerai-je Georges? c'eſt à lui à me ſaluer : il vit à mes dépens.* Je ne me fâchai pas. Uu malheureux a de l'humeur. Tout en jurant, il me béniſſoit ; & je croirois plutôt à ces groſſières affections qu'aux flagorneries hypocrites de tous vos mandians décorés, qui, ſe diſputant votre bougeoir, vous ſaluent & ſe mordent.

Loin de vous, mon frère, *ces nobles après la lettre*, qui, fiers & vils, tout-à-la-fois couverts d'honneurs & d'infamies, vous aſſureroient complaiſamment, ſi votre bon *plaiſir* étoit

de manger vos peuples, que

Vous leur faites, ſeigneur,
En les croquant beaucoup d'honneur.

C'eſt cette nobleſſe-là que Machiavel appelle une *vermine* qui carie la liberté. En renverſant ces chênes paraſites qui étouffent le taillis que vous croyiez qu'ils couvroient de leur ombre, n'avez-vous pas aſſez pour appuyer votre trône d'un Duc d'Orléans, d'un la Rochefoucault, d'un Mortemart, d'un Clermont-Tonnerre, d'un Crillon, d'un Montmorency, qui tous vous montrent déja l'éloquence & le patriotiſme de ces Chattam, des Rockingham, des Burcke, des Temple, des Richemond?

Approchez de vous encore des hommes de lettres. Ce ſont eux qui uſent les préjugés : & puiſqu'ils ont enfin briſé les autels du fanatiſme & de la ſupperſtition, ne leur appartient-il pas d'élever ſur leurs débris le temple éternel de la liberté? Jamais elle n'a eu d'Apôtres plus éclairés que les *Target*, *les Rabaut*, *les Syeys*, *les Mounier*, les *Petion* & ce Démoſ-

thène dont les Miniftres, les parlemens & la Baftille n'ont jamais pu enchaîner la plume; qui fouvent trahi pas fon imagination, jamais par fon génie, jaloux d'effacer aux yeux de l'Europe les fautes de l'âge & du talent, s'eftimant trop pour jamais fe vendre, forcera au filence l'envie, la calomnie & jufqu'à la médifance.

Il va donc naître en France cet efprit public qui attache des citoyens à la patrie comme des enfans à leur mère! C'eft alors que vous verrez tout ce que font des fujets qui ne font pas des efclaves! La campagne qui n'aura plus rien à craindre ni des Seigneurs ni de leurs chiens, enrichira paifiblement ces laboureurs nourriciers qui portent fur leur épaules les Empires & les villes. Dans vos capitales, des citoyens qui éprouvent le befoin d'être utiles exécuteront à l'envi de ces projets auxquels les Rois ne voudroient qu'attacher leur nom. Notre Duc de Bridge-Water n'avoit que vingt-un ans lorfqu'il conçut un canal digne de l'ancienne Rome, ce canala rtificiel qui a marié Liverpool & Manchefter.

C'eſt un ſeul homme, Wedgwood, qui a bâti tout un bourg dans la Staffordſhive. Là une immenſe manufacture de terres remet ſous mes yeux tous les chef-d'œuvres de l'Etrurie & de la Grèce. Où ſont les monumens civiques qu'ont laiſſés les *Bernards*, les *Baujeon* dont la généroſité n'étoit que celle d'un ſac qui ſe vuide ? On m'a pourtant cité le pavillon qu'a fait bâtir le fermier général *Bourret* pour avoir l'honneur, avant que de s'empoiſonner, de préſenter un œuf frais à Louis XV.

Impatient comme vous, mon frère, de voir régénérer cette France dont les vices étoient devenus des mœurs, lorſque le concours de toutes les volontés comme de toutes les lumières lui aura enfin procuré une conſtitution qui ne dépendra ni de la force du Monarque ni des prétentions de la nobleſſe ni des ruſes du clergé, pour célébrer cet événement qui ſera l'école de l'univers ; je vous propoſerai d'exécuter enſemble un grand deſſein qui manqueroit toujours à notre gloire & à notre bonheur ; c'eſt d'unir

240



nos peuples par les liens indiſſolubles de la fraternité, pour forcer les autres qui redouteront notre concorde à abjurer le métier barbare où l'on ſe tue ſans ſe haïr. S'il y a eu longtems du mérite à être un Héros, que le nôtre ſoit de dédaigner de l'être. Je conſeille aux peuples de ne plus ériger de ſtatue qu'à celui de nous qui méritera l'éloge de Numa. *Nullum bellum geſſit*, il n'a jamais *fait* la guerre. Ce prix que va fonder l'humanité doit être remporté par un *Dauphin*.

Nous prions Dieu, très-haut, &c. qu'il vous ait en ſa Sainte Garde.

*Saint-James, 12 Juillet 1789.*

---

Chez VOLAND, Libraire, Quai des Auguſtins.